

Programme

19h00 concert

Augustin Lipp percussion

Rebecca Saunders (*1967)
dust pour percussionniste solo (2017/18) – les mouvements sont mélangés et dispersés au travers du concert

- I. Melody
- II. Resonance
- III. Object 1 – 2 triangles
- IV. Object 2 – Crystal
- V. Metal
- VI. Bass drum
- VII. Dry
- VIII. Cadenza

Peter Conradin Zumthor (*1979)
Du pour batteur solo (2015)

Heinz Holliger (*1939)
Voi(es)x métallique(s) pour un percussionniste invisible (2000)

Antoine Fachard (*1980)
Analogia II pour percussionniste solo (2025) **création mondiale**

- I. Noire = 60
- II. [Noire = 60]
- III. [Noire = 60]

Eveline Vervliet (*1997)
A-Man pour percussionniste solo et électronique (2022) **création suisse**

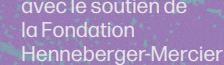
Erik Griswold (*1969)
Spill pour percussionniste solo et sculpture cinétique (2007)

Agenda

29 sept. 2025	Augustin Lipp
3 nov. 2025	Ensemble contemporain de l'HEMU
17 nov. 2025	Duo Stump – Linshalm
8 déc. 2025	Ensemble Dissolution
19 janv. 2026	Ensemble contemporain de l'HEMU
26 janv. 2026	Ensemble Schallfeld
23 fév. 2026	Duo 42
9 mars 2026	Léo Belthoise
20 avril 2026	Stanislas Pili
27 avril 2026	Ensemble Lemniscate

(sous réserve de modification / juillet 2025)





Concert enregistré pour les archives de la SMC Lausanne.
Rédaction du programme : Christophe Bitar
Biographies complètes des compositeurs et compositrices : www.smclausanne.ch

Association Société de Musique Contemporaine Lausanne
(SMC Lausanne), 1000 Lausanne
Tél. +4179 589 78 58 / smc@smclausanne.ch / www.smclausanne.ch
CCP : 10-18856-0 / IBAN CH31 0900 0000 1001 8856 0

Rejoignez-nous
sur les réseaux



Augustin Lipp

Lundi
29 septembre 2025
19h

HEMU - Utopia I
Rue de la Grotte 2
Lausanne

Coproduction
SMC Lausanne –
HEMU Haute
École de Musique

Les œuvres

Dispositifs exubérants et déconstruction du son : voilà les deux fils rouges du périple percussif que propose Augustin Lipp. En associant concept visuel et retour au son atomique, le percussionniste se propose de fusionner l’infiniment grand à l’infiniment petit. On le suit au gré de la poussière sonore qui s’échappe d’un chemin de terre, le long duquel il embrasse des œuvres qui expriment son affinité personnelle.

Rebecca Sauders

dust pour percussionniste solo (2017 - 2018)

Poussière d'étoiles, poussière de suif, poussière des mots qui nous manquent. Le poids infime et le dépouillement égaré de ces particules emportées par le vent transparaissent dans l’aspect sonore de ***dust***. La partition est précédée de ces quelques mots : « pas un bruit, seulement le souffle du vieillard et le bruissement des feuilles, puis soudain cette poussière, […] quelque chose comme ça, un va-et-vient, en un clin d’œil. » lit-on dans *That Time* (1975). « Je suis tous ces mots, tous ces étrangers, cette poussière de verbe, sans fond pour se poser, sans ciel où se dissiper, se rencontrant pour dire, se fuyant pour dire », extrait de *L'innommable* (1949). En citant Samuel Beckett, Rebecca Saunders souhaite se rapprocher de l’esthétique de l’auteur : trouver un son tant dépouillé qu’il révèle son essence même, son timbre pur, son grain intérieur. Et pour accéder à cette infime sensibilité, elle place les « surface, poids et toucher » au centre de l’exécution.

Composé initialement comme un « solo pour deux », ***dust*** peut en réalité se décliner sous différents ensembles. « Comme la forme de l’œuvre est laissée à la discrétion de l’interprète, j’ai sans scrupules pris le parti de la décomposer tout au long du concert, précise Augustin Lipp. Chacun des épisodes est à la fois poétique et

impressionnant. Dans *Crystal*, on entend notamment un bol en cristal qui entre en vibration à certains endroits de la pièce uniquement. Ce sont ces phénomènes acoustiques qui m’impressionnent et nous font reconsidérer connaissances et savoirs. »

Peter Conradin Zumthor

Du pour batteur solo (2015)

Dans son album *Grünschall*, le percussionniste Peter Conradin Zumthor décline les différents pronoms personnels (*Ich, Du, Er, …*) en différentes textures de batterie. Dans le deuxième volet ***Du***, tout part d’un schéma de base de 23 doubles croches, inflexible, entonné tout du long au tom aigu par la main droite. S’ajoutent alors progressivement la main gauche et les deux pieds, la grosse caisse, une baguette en travers de la caisse claire, en *cross stick*, et les différentes cymbales. Par le phénomène de répétition, comme dans *Clapping Music* de Steve Reich, les voix se superposent, se chassent, se reviennent dans un étonnant effet de gestique globale. Augustin Lipp raconte avoir été impressionné par l’œuvre qu’il pensait être interprétée par un ensemble. Première surprise : il n’y a qu’un seul interprète derrière *Du* ! Zumthor est dès lors devenu l'une de ses idoles parmi les batteurs improvisateurs suisses. « Quatre ans plus tard, j’ai eu l’occasion de jouer avec lui et j’en ai profité pour lui confier mon admiration pour cette œuvre que je pensais en partie improvisée. » Deuxième surprise : en réalité, rien n’est laissé au hasard ! « Trois jours plus tard, je reçois un courriel du compositeur. Troisième surprise, il avait mis au propre la partition avec quelques indications, expressément pour moi. *Je serai très impressionné si tu arrives à jouer ça !* m'avait-il alors lancé. »

Heinz Holliger

Voi(es)x métallique(s) pour percussionniste invisible (2020)

Associer voix et percussion jusqu'à ne plus distinguer l'undel'autre.Dans ce« crid'étain »

– ***Zinngeschrei***, nom allemand de la pièce – le masquage est visuel et sonore. Augustin Lipp précise que « c’est une page très peu jouée de la musique d’Heinz Holliger. Je l’ai découverte dans le répertoire du concours de l’ARD à Munich. Intrigué, j’ai contacté les éditeurs afin de mettre la main sur la partition. Les éditeurs eux-mêmes semblaient circonspects de l’existence de cette pièce ! Ils ont finalement retrouvé une copie qu’ils m’ont transmise. Dans une lettre, le compositeur explique que le percussionniste doit être caché derrière un grand tam-tam, dans lequel se reflète une lumière, créant ainsi des jeux d’ombres dans toute la salle. Hélas, cela ne fonctionne pas… Les tam-tams actuels sont recouverts d’un revêtement qui empêche la réflexion de la lumière. Aussi, pour retranscrire l’idée d’Holliger, j’ai utilisé un paravent derrière lequel j’ai ajouté des lampes pour doubler son ombre. » Les percussions sont alors disposées selon « la sorte de créature » en demi-jour qui émerge de ces jeux *chiaroscuro*.

Antoine Fachard

Analogia II pour percussionniste solo (2025) **création mondiale**

« J’ai toujours voulu écrire pour percussions : c’est l’instrument qui permet le mieux de réaliser ma conception du temps et du paysage sonore. » ***Analogia II*** transcrit acoustiquement des polygones dessinés sur papier millimétré. Dessinées sur un repère cartésien, elles associent le temps, en abscisse, et les fréquences, en ordonnée. A l'aide d'un compas, d'une équerre et d'un crayon affûté, les premiers mois de travail consistent ainsi à dessiner des formes géométriques qui prédiront l'ensemble des notes, par la correspondance entre coordonnées et espace sonore. Ce dernier est divisé logarithmiquement en 16 fréquences, du Do grave (32 Hz) au Fa dièse aigu (4160 Hz) et s'associent à 16 instruments à hauteurs indéterminées. Le plus grave sera la grosse

caisse, le plus aigu un tube de métal très fin. A chacun s’ajoute une note d’un instrument à hauteur déterminée (marimba, vibraphone ou glockenspiel), dont les touches sont suspendues à leur *alter ego*, pour faciliter les déplacements. Lors de la composition de l’œuvre, compositeur et interprète ont collaboré concernant la disposition des instruments et la construction des six tambours de bois.

« Le but est de créer un double cheminement entre deux ensembles : d’une part entre les instruments indéterminés à ceux déterminés ; d’autre part entre les différents médiums : de la peau au bois, puis du bois au métal » continue le compositeur. « Pour passer de l’un à l’autre, à la manière d’une cure chinoise, on ajoute progressivement des éléments, et on en retire d’autres. Mais il faut prendre garde à la prévisibilité des processus. Aussi, j’utilise fréquemment l’élision, qui consiste à ne pas faire entendre les sons de manière linéaire, pour dissimuler les progressions. » Dans *Analogia I* (2015), pour quatuor de saxophones, Antoine Fachard travaillait aussi sur la notion de rapport et de proportion platonicienne. En effet, dans le *Timé*ede Platon, l’analogie (ἡ ἀναλογία) désigne des rapports de grandeurs proportionnels. Qu’il s’agisse de fréquence acoustique ou de fréquence d’apparition des instruments, « tout est calculé méticuleusement à la calculatrice. »

Eveline Vervliet

A man pour percussionniste solo et électronique (2022) **création suisse**

« The ***A-Man*** breaks out » indique la compositrice en marge de la partition. L’œuvre est basée sur l’*Amen Break*, une boucle rythmique de quelques secondes, issue de *Amen, Brother* du groupe *The Winstons*. Depuis 1969, ce break de batterie est le plus utilisé, tous genres confondus. Les sons de ce motif sont échantillonnés sur le *pad* de percussion qui sert de centre de gravité à

l’œuvre. Au-delà des sons obtenus sur la palette de percussions, les mouvements des bras de l’interprète sont captés par une *webcam*. Ceux-ci modifient la granularité du son, sa densité, sa taille, créent des boucles sonores et enclenchent des sons électroniques. Augustin Lipp se souvient : « J’ai connu Eveline lors de mes études à Stuttgart et j’ai aussi participé à la création de l’œuvre. Nous avons un professeur très porté sur les cultures *pop* : l’emploi du *pad* vient de là. Et les mouvements imposés par la partition recréent des mouvements de danse des années 1980 ! »

Erik Griswold

Spill pour percussionniste solo et sculpture cinétique (2017)

Sous le mouvement cadencé et hypnotique d’un cône rempli de vingt kilos de riz, l’interprète « offre humblement des bols, cloches rituelles et autres matériaux sonores » qui entrent en résonance avec les grains qui s’écoulent et se déversent (***Spill***). Les sons ainsi décortiqués reflètent toute la tension et la grâce d’un carillon qui s’anime puis se calme. Le goût de Griswold pour la sculpture en mouvement se sentait déjà dans *String Attached* (2009), dans lequel les interprètes sont invités à mettre en mouvement de longues cordes en nylon, venant frapper diverses peaux dans une chorégraphie à six.

« Cet énorme pendule, de cinq mètres de hauteur, je l’ai construit avec un ami cher, Tom Goemare, me confie Augustin Lipp. Nous avons fréquemment joué cette pièce les deux, et cette sculpture nous permettait de moins dépendre de l’espace dans lequel nous jouions car originellement, le dispositif doit être accroché au plafond. Cette œuvre est calme et contemplative : les sons qui s’effritent la rapproche de *dust* de Saunders. »

Augustin Lipp

Le percussionniste Augustin Lipp (*1997 à Fribourg) est établi à Bâle en tant que soliste, improvisateur, musicien de théâtre et musicien de chambre. Ses différents projets lui ont valu dix-neuf prix nationaux et internationaux, dont deux prix spéciaux au concours de l'ARD à Munich en 2019, le premier prix Kiefer Hablitzel en 2021 et le prix du DAAD 2021 pour un engagement social et interculturel. En 2025, il remporte le prix Crescendo Young Swiss Artist 2025 qui lui permet d'enregistrer avec le label Aparté (Paris). Il travaille avec plusieurs ensembles contemporains, notamment avec le shlft ensemble et le Lausanne Marimba Ensemble, et a cofondé le Klimabühne Kollektiv à Stuttgart ainsi que le duo naïa avec le violoncelliste Martin Egidi. Il a travaillé avec des artistes tels que le sculpteur Etienne Krähenbühl, l'acteur Jean Winiger, le marionnettiste Florian Feisel, l'aikidoka Léa Duchmann, le cinéaste Patrick Sims, l'artiste médiatique Fabian Kühfuss et et le danseur Eduardo Torroja. Ses collaborations étroites avec le théâtre d'objets l'ont amené à utiliser plantes, lumières volantes, roues de cirque et vers de terre comme matériaux récurrents dans ses créations.

Augustin Lipp enseigne à la Haute Ecole de Musique et d'Arts de la Scène de Stuttgart depuis 2024, et fut membre du jury pour le Concours Suisse pour les Jeunesses Musicales 2024 et 2025. Il est co-directeur artistique des concerts de Chamblandes aux côtés de la soprano Fiona Fauchois. Ses créations sonores électroniques se font entendre au Chateau de Vuillerens, au Chateau de la Sarraz, à la Fillature, à l'Espace Zundel ou encore à la Cathédrale de Lausanne.